

la Société des Nations l'an dernier. L'Empire britannique est la seule société des nations qui ait réussi. Si nous désirons de l'internationalisme, commençons par en mettre ici.

La Russie croit qu'elle est libre d'agir comme bon lui semble en Europe orientale. Elle ne joue pas franc jeu avec ses autres alliés. Cependant, je demanderai aux honorables députés de ne pas oublier que, durant les dernières années de la première Grande Guerre, le peuple russe était en proie à une révolution nationale. Il en est résulté une reddition honteuse des forces russes à l'Allemagne à Brest-Litovsk, une reddition qui aurait asservi à jamais la Russie à l'Allemagne si les Etats-Unis, l'Empire britannique et la France n'avaient pas continué la guerre malgré la défection de la Russie de la coalition antiallemande.

Actuellement, elle ne joue pas selon les règles. Ce n'est qu'une guerre des nerfs. Je ne crois pas qu'il se produise une autre guerre. La Russie veut la sécurité à ses propres conditions dans les pays qu'elle a conquis et envahis et de l'espace du côté de la mer. Elle ne restera pas tranquille tant qu'elle ne l'obtiendra pas, et elle veut garder tout ce qu'elle a obtenu et en obtenir davantage.

On se souvient que le 10 décembre 1945, M. Bevin, M. Byrnes et des hauts fonctionnaires russes se sont réunis à Moscou. Je crois qu'on a convenu d'accorder à la Russie ce qu'elle désirait du Japon, soit cinq fois plus qu'elle n'a perdu dans la guerre il y a quarante ans. Ces deux honorables secrétaires ont consenti à reconnaître les gouvernements fantoches de Roumanie et de Bulgarie. On a tout conclu sans en avertir les dominions.

En outre, on a accepté tous les accords de Yalta. Qui s'y trouvait? La Russie, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Ces pays ont pour ainsi dire établi la paix du monde et la paix d'Europe avant la prochaine conférence de la paix. Rien ne peut être changé à cette conférence.

Et puis, qu'est-ce qu'on a fait à Moscou? Qu'est-ce que M. Bevin et M. Byrnes ont fait? Ils ont réussi à écarter complètement la France. Il faudrait que la France ait la vallée de la Ruhr et le Rhin parce que deux fois, de mémoire d'homme, elle a été envahie. Comme je l'ai signalé, toutefois, ils ont convenu de reconnaître en Bulgarie et en Roumanie les gouvernements fantoches appuyés par les Soviets et d'exclure la France dans la rédaction des traités intéressant l'Europe orientale.

Comme l'a dit M. Churchill, ils ont consenti à tout cela afin d'aider la Russie et de dissiper les soupçons. M. Bevin, il est vrai, s'est opposé à la situation, mais vainement,

[M. Church.]

car la Russie tient à exercer son autorité et à répandre son idéologie. Il est certain que le communisme sera ravivé par la Russie dans les pays envahis, dans l'Est et aux Dardanelles. Avec l'aide de son armée et de sa marine, elle se cramponnera à chaque pouce de territoire pris en Europe. Dans le discours qu'il a prononcé à New-York récemment, M. Churchill a parlé de l'Organisation des Nations Unies, ou vous savez de qui. Nous sommes à la croisée des chemins. Nous croyons peut-être aux miracles, mais il convient de féliciter sincèrement M. Churchill d'avoir mis cartes sur table et dévoilé la vérité entière sur les intentions de la Russie. Si on avait parlé ainsi avant la guerre qui vient de s'achever, elle n'aurait pas eu lieu.

M. L.-PHILIPPE PICARD (Bellechasse): Monsieur l'Orateur, je n'ai pas l'intention d'examiner point par point le discours qu'a prononcé l'honorable député de Broadview (M. Church) au sujet du discours du trône, mais il y a quelque chose qui me déplaît et j'en dirai quelques mots. L'honorable député a critiqué et a essayé de ridiculiser nos ambassadeurs et notre service diplomatique. Je suis d'avis que des critiques mesquines comme celles de l'honorable député et celles faites, il y a deux ou trois ans, par un journaliste, au sujet des dépenses de nos ambassades, rendent un bien mauvais service au pays. Le Canada est une grande nation qui se lance dans l'arène internationale et il lui faut un service diplomatique compétent.

J'ai suivi l'évolution de notre service diplomatique, pendant les années où j'étais en contact avec ses membres, lorsque j'accompagnais feu le très honorable Ernest Lapointe aux conférences impériales et internationales. A mon sens, nos représentants sont aussi compétents, sinon plus, que ceux des grandes puissances. Nous devrions faire en sorte de leur rendre la vie meilleure et libre de tracasseries et de blâme. Je crois également que nous devrions accorder un traitement plus élevé au personnel de ce service, depuis les troisièmes secrétaires jusqu'aux ambassadeurs. Je n'ai pas la mission de parler au nom des employés du ministère des Affaires extérieures, mais je crois devoir dire le bien que je pense d'eux, puisqu'ils font un si beau travail.

C'est au très honorable premier ministre (M. Mackenzie King) que nous devons l'organisation, l'expansion et l'ampleur de notre service diplomatique. Ce n'est là qu'une partie de son œuvre dans le domaine international. Il a raison d'être fier des hommes qu'il a choisis pour l'aider à façonner notre politique extérieure, accomplir le travail du ministère et représenter le Canada à l'étranger.

Je désire adresser des félicitations spéciales aux personnes avec lesquelles j'ai été associé